FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 FEVRIER 1861.

L'HOMME DES BOIS,

ROMAN EN DEUX PARTIES.

PAR

ÉLIE BERTHET.

XII

LE MASSACRE.—Suite.

Quelques instants plus tard une scène solennelle avait lieu sur le bord de la rivière. Le jeune enfant objet de ses tendresses et de ses dévouements allait rendre le dernier soupir.

La nuit tombait avec la rapidité ordinaire, bien que les vapeurs embrumées du soir commencassent à se dissiper, laissant le ciel tout rougeâtre du feu dans les amas immobiles du nord. Les bruits diurnes de ces vastes solitudes s'éteignaient en s'atténuant, que les bruits nocturnes commençaient à se faire entendre. Les perroquets ne babillaient plus dans les palmiers, les héronx ne fouettaient plus l'air lourd et brûlant de leurs longues ailes crépusculaires ; seuls les cerfs-volants au loin, les buffles sauvages se rangeaient en rut et désaltérer dans les lagunes, et les grands cheuves souris vampires, qui errent la nuit pour sucer le sang des hommes ou des animaux, commençaient à prendre leur vol en poussant leur glapissement sinistre. Dans les roseaux, les gavials commençaient à s'agiter, et déjà la brise du soir était infectée par les odeurs de mort et de corruption qu'exhalaient ces monstres repoussants.

On avait fait à Edouard une couche de mousse et de fougère, près du feu, dans la cabane de bambou, et le visage caché dans ses mains, en proie au plus sombre désespoir. Anna, assise de l'autre côté, le cœur déchiré les yeux pleins de larmes, prodiguait à son malheureux époux les plus affectueuses mais inutiles que lui suggérait sa bonté angélique. Tantôt elle essuyait la sueur froide et glacée qui couvrait le front du mourant, tantôt elle rafraîchissait de quelques gouttes d'eau ses lèvres brûlantes, et elle lui adressait d'un son caressant les plus douces paroles. Autour de ce groupe principal Stewart, van Stetten, le négrillon et Darius se tenaient immobiles, dans un attitude de recueillement et de la pitié. A quelque distance, les lascars et les Malais, endurcis contre des pareilles impressions, veillaient d'allumer des feux pour écarter les bêtes féroces et les orangs, qui les guettaient peut-être aux passagères lueurs du crépuscule.

Le blessé s'affaiblissait de plus en plus. Van Stetten s'approchait de lui, l'examinait attentivement, lui tâtait le pouls, puis, se relevant d'un air d'effroi, il ordonna par signe à Richard et à Anna Savrey de se retirer un peu plus vite. Mais Palmer, abîmé dans sa douleur, ne paraissait ni voir ni entendre ; quant à Anna, au lieu de s'éloigner, elle s'agenouilla plusieurs fois auprès d'Edouard et le murmura :

—C'est un chrétien qui va mourir.

Elle joignit les mains et se mit à prononcer une prière que ses sanglots interrompaient par intervalles. Cette voix plaintive s'harmonnait avec les bruits sauvages du désert et leur emportait en caractère de grandeur. Palmer vint s'agenouiller auprès de sa femme et sembla se prier aussi ; mais il ne parvenait qu'à former des sons inarticulés et discordans.

Le jeune sauvage à son dernier moment donna quelques signes de connaissance et de mémoire. Il cessa de gémir et fixa un moment son œil terne sur ceux qui pleuraient pour lui. Peut-être leur attitude lui rappelait-elle le temps où il n'agenouillait lui-même auprès de sa mère pour dire sa prière de soir ; peut-être dans leurs paroles reconnaissait-il des paroles qu'il avait prononcées lui-même, étant tout petit enfant, sous le toit paternel. Il ouvrit ses yeux vagues et les fixa décolorées et il dit faiblement :

—Père !..... Anna !

Puis il ajouta dans un effort suprême :

—Maman !

Ce mot si doux, le premier qu'il avait prononcé sans doute, fut aussi le dernier qui s'échappa de sa bouche. Quelques minutes après, il n'y avait plus sur le lit de feuilles qu'un corps inanimé.

Cependant on doutait encore et les prières continuaient. Tout à coup Anna reconnut la terrible vérité.

—Il a rejoint ma mère ! dit-elle.

Et elle s'évanouit.

Richard, au contraire, resta sur ses genoux les bras tombans, sans cesser de regarder son fils.

Edouard, pauvre enfant innocent, dit-il avec un accent qui fit frémir tous ceux qui l'écoutaient, je vois maintenant que, comme moi, comme la malheureuse mère, tu étais maudit... que ne puis-je me réunir bientôt à vous, moi qui serais seul maintenant pour porter le poids de cette malédiction !

Il se tut et sembla résigné ; mais tout à coup une tempête de désespoir s'éleva dans cette âme vigoureuse qui avait supporté tant de maux. Les larmes et les sanglots se firent jour avec impétuosité. Il posa des chansons inspirées par un amour si tendre dans le bois ; puis il se jeta sur le corps de son fils, en s'écriant :

—Edouard ! Edouard ! mon enfant bien-aimé, puisque je t'ai retrouvé, nous ne nous séparerons plus.

On l'entourait, on lui adressait des consolations ; mais il n'écoutait rien, et il fallut employer la force pour lui arracher son fils.

XIII.

L'EMBUSCADE.

Cependant la situation des chasseurs demeurait fort périlleuse. La nuit était close, et on n'avait fait encore aucun des préparatifs ordinaires pour bivouaquer. Palmer, qui jusqu'à ce moment avait pourvu avec tant de sagesse aux besoins et à la sécurité de tous, paraissait tout abîmé de douleur pour donner un ordre ou un conseil dans cette circonstance critique. Couché sur l'herbe, le visage tourné vers terre, à quelques pas du corps de son fils qu'on avait recouvert d'une pièce d'toile, il ne criait plus, il ne pleurait plus, mais les mouvements convulsifs de son pied, qui parfois battaient le sol et le crenelaient profondément, trahissaient d'atroces souffrances intérieures. Il ne répondait pas aux questions qu'on lui adressait ; il ne voyait rien, n'entendait rien. Sa douce elle même, s'était approchée pour lui donner des témoignages d'affection, avait été repoussée d'un air d'impatience et de colère.

La pauvre enfant, revenir toute navrée vers Stewart et le docteur.

— Nous ne pouvons, dit le gouverneur, trouver un lieu de campement plus défavorable ; ici nos hommes n'osent allez passer de l'eau de peur des gavials, ni aller couper du bois de peur des orangs. Il faire part, ces maudits singes nous épient avec une ténacité bien gênante, et nous sommes assurés de les voir demain à nos trousses pendant toute la journée si nous ne parvenons à les dépister des à présent par quelque stratagème.

—Passionné entre eux, reprit Van Stetten, se trouveront certainement trop malades demain pour nous poursuivre avec la même ardeur qu'aujourd'hui. Malgré leur vitalité vraiment étonnante, bon nombre ont été atteints par les balles de nos gens, et quand la nuit aura passé sur leurs blessures... Néanmoins, je crouirais encore la vie de chacun de nous en péril en ne seulement de ces terribles quadrumanes étaient en état de nous attaquer.

—Vous voyez donc bien, docteur, qu'il est important de les dépister au plus vite... Mais comment faire pénétrer ! M. Palmer, dont l'expérience pour serait si utile en ce moment, est incapable de comprendre et d'agir. Mais ne dites vous compte que sur nous mêmes. D'autre part, mis Savrey...

—Encore une fois, mesdames, n'ayez pas d'inquiétude à mon égard, dit Anna, je veux que rien ne s'oppose à l'exécution de vos projets, quels qu'ils soient. Je ferai ce qu'il faudra faire pour garantir le salut commun.

—Quel dévouement, Anna, mais comment ton de tentre intérêt, pourriez vous, épuisée comme vous êtes, marcher encore toute la nuit ? Mais, je pense, bien plus, j'oublie que vous accomplir sans peine ce prodige, vous qui êtes fraîche et spirituelle que pas la chasser accablante du jour.

—Cette marche nocturne ne sera pourtant si moins pénible si mons excessif que vous chargerez, mais si le force vous manque, on vous portera, et j'espère...

Un coup de fusil interrompit ce dialogue, un trait venait de tirer sur un gavial qui, sans doute pour y chercher jusqu'au milieu des chasseurs. La balle a dû à peine sa splaire sans résultat contre l'écaille du monstre : mais effrayé par ladite détonation, le crocodile s'enfonça de l'autre côté dans le lac ; deux ou trois autres, qu'on n'avait pas aperçus, l'imitèrent en faisant jaillir l'eau en grand bruit sous leur pesante masse. Anna était tremblante.

—Vous le voyez, dit Stewart avec résolution, nous ne pouvons rester ici davantage.

Il s'approcha du Malais Bos, qui il jugeait le plus capable de servir de guide, et lui demanda s'il pouvait diriger la bande par une route sûre sans venir au Nouveau Dronthein. Mais Bos, qui pendant la journée avait fait une longue course au milieu des bras fraîchement, se trouvait dans une fâcheux état, il gémissait, il ne pouvait ni se lever ni parler. D'ailleurs, il déclara qu'il lui serait impossible de se reconnaître au milieu des ténèbres dans les bois épais qui s'étendaient jusqu'à la lisière. Stewart alors crut devoir laisser un homme à Fort sur Palmer et il s'avança vers lui, déterminé à tout risquer pour tirer le colon de son morne désespoir.

Il le trouva toujours dans la même attitude, le visage caché dans l'herbe, immobile, insensible, anéanti. Stewart l'appela, Palmer ne répondit pas. Il le gourmanda, il le secoua vivement, il le secoua légèrement Richard fit de la main de signe de colère en murmurant quelques mots intelligibles, mais il ne peut ou ne voulut pas se relever. Ce n'était pas le compte de Stewart, qui reprit avec une ardeur...

—Monsieur Palmer, de par tous les diables ! quelles larmes vous donnez-vous ainsi ? Pouvez vous donc vous abandonner à une douleur indigne d'un homme lorsque tant de personnes sont en péril et que vous seul vous êtes dans de les sauver ? Quand ainsi que vous reconnaissez les services de ceux qui vous ont suivi dans ces déserts ? Pres de la moitié sont déjà morts ou blessés... Voulez-vous qu'ils meurent sans nous ? Sans parler de Van Stetten et de moi-même qui vous avons apporte un concours désintéressé, sans parler de vos fidèles serviteurs qui vous gardent, vous obéissent et vous obéissent, vous vous devez vous-même de vous conserver pour votre mère, cette belle et courageuse enfant qui, par tendresse pour vous, vous a suivi jusqu'à ces déserts, vous a bravée dans cette dans cette entreprise ? Levez vous donc et venez nous en aide ; levez vous, car votre inaction dans les circonstances présentes serait un lâcheté.

Cette réprimande, faite d'un ton ferme et rude, parut enfin réveiller Palmer. Il se redressa. Il, et, en effet, il était pâle, il était faible, il était abattu. Il regarda Stewart, il regarda van Stetten, le négrillon et Darius se tenaient immobiles, dans un attitude de recueillement et de la pitié. A quelque distance, les lascars et les Malais, endurcis contre des pareilles impressions, veillaient d'allumer des feux pour écarter les bêtes féroces et les orangs, qui les guettaient peut-être aux passagères lueurs du crépuscule.

Le blessé s'affaiblissait de plus en plus. Van Stetten s'approchait de lui, l'examinait attentivement, lui tâta le pouls, puis, se relevant d'un air d'effroi, il ordonna par signe à Richard et à Anna Savrey de se retirer un peu plus vite. Mais Palmer, abîmé dans sa douleur, ne paraissait ni voir ni entendre ; quant à Anna, au lieu de s'éloigner, elle s'agenouilla plusieurs fois auprès d'Edouard et le murmura :

—C'est un chrétien qui va mourir.

Elle joignit les mains et se mit à prononcer une prière que ses sanglots interrompaient par intervalles. Cette voix plaintive s'harmonnait avec les bruits sauvages du désert et leur emprantait en caractère de grandeur. Palmer vint s'agenouiller auprès de sa femme et sembla se prier aussi ; mais il ne parvenait qu'à former des sons inarticulés et discordans.

Le jeune sauvage à son dernier moment donna quelques signes de connaissance et de mémoire. Il cessa de gémir et fixa un moment son œil terne sur ceux qui pleuraient pour lui. Peut-être leur attitude lui rappelait-elle le temps où il s'agenouillait lui-même auprès de sa mère pour dire sa prière de soir ; peut-être dans leurs paroles reconnaissait-il des paroles qu'il avait prononcées lui-même, étant tout petit enfant, sous le toit paternel. Il ouvrit ses yeux vagues et les fixa décolorées et il dit faiblement :

—Père !..... Anna !

Puis il ajouta dans un effort suprême :

—Maman !

Ce mot si doux, le premier qu'il avait prononcé sans doute, fut aussi le dernier qui s'échappa de sa bouche. Quelques minutes après, il n'y avait plus sur le lit de feuilles qu'un corps inanimé.

Cependant on doutait encore et les prières continuaient. Tout à coup Anna reconnut la terrible vérité.

—Il a rejoint ma mère ! dit-elle.

Et elle s'évanouit.

Richard, au contraire, resta sur ses genoux les bras tombans, sans cesser de regarder son fils.

Edouard, pauvre enfant innocent, dit-il avec un accent qui fit frémir tous ceux qui l'écoutaient, je vois maintenant que, comme moi, comme la malheureuse mère, tu étais maudit... que ne puis-je me réunir bientôt à vous, moi qui serais seul maintenant pour porter le poids de cette malédiction !

Il se tut et sembla résigné ; mais tout à coup une tempête de désespoir s'éleva dans cette âme vigoureuse qui avait supporté tant de maux. Les larmes et les sanglots se firent jour avec impétuosité. Il posa des chansons inspirées par un amour si tendre dans le bois ; puis il se jeta sur le corps de son fils, en s'écriant :

—Edouard ! Edouard ! mon enfant bien-aimé, puisque je t'ai retrouvé, nous ne nous séparerons plus.

On l'entourait, on lui adressait des consolations ; mais il n'écoutait rien, et il fallut employer la force pour lui arracher son fils.

XIII.

L'EMBUSCADE.

Cependant la situation des chasseurs demeurait fort périlleuse. La nuit était close, et on n'avait fait encore aucun des préparatifs ordinaires pour bivouaquer. Palmer, qui jusqu'à ce moment avait pourvu avec tant de sagesse aux besoins et à la sécurité de tous, paraissait tout abîmé de douleur pour donner un ordre ou un conseil dans cette circonstance critique. Couché sur l'herbe, le visage tourné vers terre, à quelques pas du corps de son fils qu'on avait recouvert d'une pièce d'toile, il ne criait plus, il ne pleurait plus, mais les mouvements convulsifs de son pied, qui parfois battaient le sol et le crenelaient profondément, trahissaient d'atroces souffrances intérieures. Il ne répondait pas aux questions qu'on lui adressait ; il ne voyait rien, n'entendait rien. Sa nièce elle même, s'était approchée pour lui donner des témoignages d'affection, avait été repoussée d'un air d'impatience et de colère.

La pauvre enfant, revenir toute navrée vers Stewart et le docteur.

— Nous ne pouvons, dit le gouverneur, trouver un lieu de campement plus défavorable ; ici nos hommes n'osent aller passer de l'eau de peur des gavials, ni aller couper du bois de peur des orangs. D'autre part, ces maudits singes nous épient avec une ténacité bien gênante, et nous sommes assurés de les voir demain à nos trousses pendant toute la journée si nous ne parvenons à les dépister des à présent par quelque stratagème.

—Passionné entre eux, reprit Van Stetten, se trouveront certainement trop malades demain pour nous poursuivre avec la même ardeur qu'aujourd'hui. Malgré leur vitalité vraiment étonnante, bon nombre ont été atteints par les balles de nos gens, et quand la nuit aura passé sur leurs blessures... Néanmoins, je crouirais encore la vie de chacun de nous en péril en ne seulement de ces terribles quadrumanes étaient en état de nous attaquer.

—Vous voyez donc bien, docteur, qu'il est important de les dépister au plus vite... Mais comment faire pénétrer ! M. Palmer, dont l'expérience pour serait si utile en ce moment, est incapable de comprendre et d'agir. Mais ne dites vous compte que sur nous mêmes. D'autre part, mis Savrey...

—Encore une fois, mesdames, n'ayez pas d'inquiétude à mon égard, dit Anna, je veux que rien ne s'oppose à l'exécution de vos projets, quels qu'ils soient. Je ferai ce qu'il faudra faire pour garantir le salut commun.

—Quel dévouement, Anna, mais comment ton de tentre intérêt, pourriez vous, épuisée comme vous êtes, marcher encore toute la nuit ? Mais, je pense, bien plus, j'oublie que vous accomplir sans peine ce prodige, vous qui êtes fraîche et spirituelle que pas la chasser accablante du jour.

—Cette marche nocturne ne sera pourtant si moins pénible si moins excessif que vous chargerez, mais si la